

Féminismes : état des lieux

Catherine Caron

Number 762, January–February 2013

Féminismes : état des lieux

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68260ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (print)

1929-3097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Caron, C. (2013). Féminismes : état des lieux. *Relations*, (762), 11–12.

Féminismes : état des lieux

CATHERINE CARON

Dans son petit bijou de livre, *Le féminisme québécois raconté à Camille* (Éditions du remue-ménage, 2008), l'historienne Micheline Dumont raconte comment l'obtention du droit de vote des femmes au Québec a nécessité un habile chantage. Confronté à des autorités religieuses toujours vivement opposées au suffrage féminin qu'il avait promis d'instaurer, le premier ministre libéral de l'époque, Adélard Godbout, aurait proposé sa démission au cardinal Villeneuve et... son remplacement par un virulent député anticlérical, Téléphore-Damien Bouchard. «Il semble qu'à choisir entre un premier ministre anticlérical et le vote des femmes, le cardinal ait jugé moins risqué de laisser passer le suffrage féminin» (p.80). La ruse fut ainsi l'alliée finale de la persévérance des Québécoises qui menèrent cette lutte pendant 27 ans et à qui l'on doit cette conquête d'un droit précieux. Soixante-douze ans plus tard, presque le temps d'une vie, les Québécoises contribuaient à ce que, pour la première fois, une femme soit élue première ministre du Québec, en 2012.

Longues sont les luttes des femmes. Fondamentalement ancrées au désir et à l'impératif de faire advenir la justice sociale en ce monde, leur persistance ne fait aucun doute à l'heure où de jeunes féministes ont participé en tant que telles au printemps québécois – pour l'accès à l'édu-



Laurence Cardinal, *Sans titre T4*, 2009, acrylique sur bois, 38 x 45 cm. Photo : Guy L'Heureux

cation, mais aussi contre la Formule 1 et son festival du sexisme. Des manifestantes pro-choix reprennent la rue pour défendre le droit à l'avortement et des militantes de tous âges n'hésitent pas à perturber une conférence biaisée en faveur du privé en santé pour dire qu'une privatisation des soins pénaliserait gravement la majorité de la population, et en particulier les femmes. C'est sans oublier le courage de ces Innues qui ont participé au blocus de la route 138, subi des arrestations, puis marché 900 km

jusqu'à Montréal pour dire non au Plan Nord, exiger la reconnaissance des droits des Premières Nations et la fin de la discrimination envers les femmes autochtones.

Ce sont là autant de signes de la période de ressac que nous traversons, qui serait encore plus affligeante si elle ne provoquait pas, précisément, toutes ces mobilisations. À la croisée du néolibéralisme et du conservatisme qui dominent l'horizon idéologique et politique de notre société, les acquis et les droits des femmes sont attaqués, leur situation économique fragilisée et la violence exercée contre elles toujours à éradiquer. Leurs revendications se heurtent de plus en plus au mur d'une austérité imposée que rien ne légitime si ce n'est *la grande fumisterie* – pour reprendre le titre d'un essai de Murray Dobbin (*Écosociété*, 2003) – qui ne cesse de se déployer pour justifier l'injustifiable et la mainmise des puissants sur le bien commun.

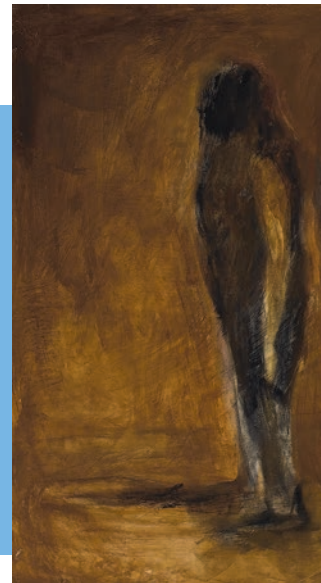
Nous vivons certes au Québec dans l'une des sociétés les plus égalitaires au monde, grâce précisément aux luttes et aux avancées du féminisme. Mais tous n'apprécient pas ce rare privilège et un antiféminisme bien palpable foisonne dans la même plate-bande que l'antisindicalisme primaire. Aussi, l'égalité homme/femme reste à réaliser à maints égards et toutes les femmes ne sont pas, non plus, égales entre elles; la boussole de notre société s'en trouve parfois dangereusement dérégulée.

Pensons au rôle joué par une Julie Snyder dans la création du controversé programme de procréation assistée gratuit, pendant que des milliers de femmes réfugiées et immigrantes attendent toujours des mesures essentielles à leur pleine intégration à la société québécoise. Pour ces femmes, ne pas avoir accès à une garderie à faible coût, voire ouverte le soir, les condamne à l'isolement, entrave leur francisation et leurs perspectives d'emploi, bloquant tout le processus d'intégration – comme le révélait une enquête réalisée par la Table de concertation des organismes au service des personnes réfugiées et immigrantes, en 2010. À cela s'ajoutent les effets pernicioeux du racisme ordinaire et les difficultés qu'elles ont à faire reconnaître leurs diplômes et leurs compétences professionnelles, même lorsqu'elles maîtrisent bien le français.

L'heure n'est donc pas au postféminisme. L'heure est à l'union et à la synergie à réinventer constamment entre les multiples composantes et courants qui caractérisent le mouvement féministe au Québec aujourd'hui. Avec ce dos-

« En fait, les femmes ont inventé la révolution pacifique permanente. C'est peut-être ça, la vraie révolution. »

HÉLÈNE PEDNEAULT,
MANIFESTE DES FEMMES
DU QUÉBEC DE L'AN 2000



sier, *Relations* souhaite y contribuer en nourrissant les réflexions qui ont cours dans le cadre des États généraux de l'action et de l'analyse féministes. Depuis mai 2011 et jusqu'au mois de novembre 2013, alors que se tiendra un grand forum à Montréal, ce processus mobilise des féministes de tous les horizons et de toutes les régions. Par leurs échanges et leurs analyses, elles façonnent le socle commun des expériences, des pratiques et des priorités qui servira de tremplin à la réalisation de leurs aspirations.

Il n'y a pas eu de démarche similaire depuis le succès du Forum pour un Québec féminin pluriel, en 1992, qui inaugura en quelque sorte une nouvelle séquence d'actions marquée par la Marche du pain et des roses (1995), la Marche mondiale des femmes (2000) et son rassemblement national à Rimouski (2010), en passant par la Charte mondiale des femmes pour l'humanité (2004) et l'émergence du mouvement RebELLES (2008), entre autres grandes étapes. Souhaitons que, malgré le contexte difficile actuel, le processus des États généraux de l'action et de l'analyse féministes consolide le mouvement féministe en tant que force politique capable de faire avancer, en alliance avec d'autres mouvements, un projet de société plus juste dans lequel le féminisme est gage de dignité et d'émancipation pour tous et toutes. ●